

# La culture sportive en Algérie :

**«Une culture ne consiste pas seulement à connaître plus de vérités, mais à avoir plus d'idées.»**

(G. W. Leibniz)

Dans une société où le but de l'existence, ici-bas, est devenu l'auto-préservation et non le perfectionnement de soi, qui ne laboure plus les consciences et qui se désintéresse de plus en plus de l'éducation du corps de l'enfance et de la jeunesse pour le construire physiquement, moralement, esthétiquement, et le conformer à un idéal d'excellence, les problèmes éducatifs et culturels du sport n'ont jamais été sérieusement posés et, bien plus, on a souvent entravé les efforts entrepris dans ce domaine. Dans une société agitée et imprévisible, en quête éperdue d'unité et d'identité, qui branle sur ses bases et doute du lendemain, où l'éducateur de tout ordre et de tout niveau n'est plus une vigie attentive à l'avenir de l'homme, le sport algérien est devenu un simple lieu «politique» noyé dans une «pédagogie» intuitive et anarchisante. En effet, en tant que pratique sociale et culturelle indéniable, remplissant une variété de fonctions manifestes mobilisatrices, intégratives et identifiantes, le sport, comme fait de société, connaît ces dernières années des errements et des égarements aux plans de l'orientation et de la stratégie, deux phénomènes particulièrement préjudiciables au rôle éducatif du sport dans notre pays.

Or, on ne peut fonder, sérieusement, une culture sportive spécifiquement moderne, qui produit de l'ouverture et du changement, tant qu'on demeure incapables de répondre à un certain nombre de questions concernant l'éducation du corps : comment former un corps sain, puissant et respectueux, fabricant de lien social et d'identité nationale, au sein de l'école et de l'université algériennes ? Comment faire du corps de l'enfance et de la jeunesse une source d'équilibre et d'épanouissement, une richesse pour la communauté nationale ? Car force est de constater que notre système éducatif, cantonné depuis des décennies dans un strict rôle technique d'instruction et d'embrigadement pédagogique passif, a ignoré le corps de l'enfant comme lieu d'apprentissage et vecteur de réhabilitation identitaire. Il l'a négligé, sous-instruit, sous-développé, recroquevillé : rendu aphone et arythmique, boulimique et dyslexique, raide et indisponible, turbulent et agressif, rebelle et violent. Le seul espace d'innovation culturelle où l'enfant découvre son corps, en prend possession et devient «soi-même», c'est dans la cour de l'école et pendant la récréation.

Le reste du temps, son corps reste soumis à des contraintes «puritaines» et à un réseau d'interdits. Si bien qu'aujourd'hui l'enfant algérien ne sait plus courir, lancer, sauter, nager, grimper, porter, tirer, résister, pousser, soulever, etc. Il n'a plus cette tenue, cette allure, cette attitude à laquelle on reconnaît une bonne éducation corporelle et l'esprit d'une culture.

## Culture sportive et éducation du corps

Le problème que nous posons, ici, est précisément celui de savoir quel est le rôle de l'éducation du corps dans l'édification d'une culture sportive performante. Dans l'antiquité grecque, déjà, la culture sportive a finalement inclus la problématique de l'éducation du corps, conçue comme le lieu d'une morale de l'effort, d'une célébra-

tion du mérite et d'une valorisation d'un idéal esthétique. Il convenait, en effet, dans la Grèce antique d'atteindre l'éducation la plus parfaite du corps à tous points de vue (physique, moral, intellectuel, esthétique), et ce, dans la perspective d'adapter efficacement la jeunesse à la cité : en modifiant ses manières de vivre, de communiquer et d'agir. «Nous appelons Grecs ceux qui ont en commun avec nous la culture, plutôt que ceux qui ont le même sang» (Isocrate). L'acte d'éduquer le corps était considéré comme une valeur absolue, qui ne saurait être discutée.

Dans les cités-Etats de la Grèce antique, le jeu sportif faisait partie de la vie sociale et de l'éducation du citoyen. La palestre (école pour enfants) était le lieu de l'enseignement de cinq jeux d'exercice physique codifiés (course, saut, lutte, lancer du disque et du javelot), confiés à un maître spécialisé, un «entraîneur des enfants» : le pédotribe.

Le projet de cultiver l'humain accordait une place inédite à l'imitation du héros homérique : un être qui vit et meurt pour incarner dans sa conduite un certain idéal des réalisations humaines et une certaine qualité de l'existence. Il en est de même pour la civilisation islamique, qui prônait, durant ses trois siècles de lumières, la pratique des jeux sportifs (équitation, tir à l'arc, natation, lutte, etc.) pour former le «corps parfait», le «corps maîtrisé», le «corps velouté» ; autrement dit, un corps qui devait magnifier la vigueur physique, le courage, l'élégance et la courtoisie. Un

**Aujourd'hui, le sport algérien, comme enjeu d'éducation et de mobilisation, divise plus qu'il ne rassemble ; il ne participe plus au maintien et à l'amélioration de l'état physique et moral de la population. C'est devenu une activité de la différence et de l'exclusion, qui privilégie le plus fort sur le plus faible, le gagnant sur le perdant, le dominant sur le dominé, l'opprimant sur l'opprimé, le civilisé sur l'indigène aux mâchoires carrées.**

corps qui devait exprimer une droiture, une rectitude et non l'avachissement et la fourberie. L'esprit des compétitions était dominé par l'éthique de l'honneur, élément essentiel du prestige personnel et du groupe. Cette idée, d'une culture du corps, globale et régulière, symbolisant la maîtrise de l'homme sur lui-même, est absente, aujourd'hui, du paysage éducatif algérien. Cinquante ans après l'indépendance, nos décideurs politiques semblent toujours ignorer les lieux où l'on généralise un type particulier d'éducation corporelle à l'ensemble du corps social.

L'école et l'université, deux institutions officiellement éducatives, ne sont toujours pas reconnues comme des espaces où l'on peut édifier et diffuser une culture sportive authentique. Si bien, qu'aborder la question du rapport de l'école et de l'université au sport, voire au corps suppose bien des obstacles et bien des préventions.

En optant pour l'enrégimentement de la jeunesse par le football-spectacle à des fins strictement politiciennes, le sport, en Algérie, a conduit inmanquablement à tous les dépassements et à tous les débordements. Il n'a pas manqué de mettre en évidence les maux majeurs de la société : la tricherie, la falsification des résultats, l'affairisme, l'esprit tribal, la corruption, la violence, etc. Géré par des manipulateurs incompétents, fanatiques et enragés jusqu'au bout des ongles, appartenant à divers «équipes», groupes, clans, coteries, le sport s'est institué comme un

simple jeu théâtral virtuel et permanent. Il est devenu l'objet de passions destructrices et non de passions créatrices. Aujourd'hui, le sport algérien, comme enjeu d'éducation et de mobilisation, divise plus qu'il ne rassemble ; il ne participe plus au maintien et à l'amélioration de l'état physique et moral de la population. C'est devenu une activité de la différence et de l'exclusion, qui privilégie le plus fort sur le plus faible, le gagnant sur le perdant, le dominant sur le dominé, l'opprimant sur l'opprimé, le civilisé sur l'indigène aux mâchoires carrées. Oubliant ses fonctions essentielles, dont celle de l'éducation du corps, qu'on est en droit d'attendre de lui, il ne joue plus un rôle significatif dans la construction du lien social. En somme, il n'a plus cette capacité singulière de produire, ce que B. Anderson appelle une «communauté imaginaire», c'est-à-dire une communauté capable de donner place à l'expression des passions maîtrisées et à des formes de socialisation, qui constituent le noyau dur de toute culture sportive populaire : celle qui, avec des pratiques sportives ordinaires, est capable de créer la participation conviviale et le dialogue entre toutes les sphères de la société.

## Culture sportive et fonction éducative du jeu sportif

En tant que constante d'humanité, le jeu sportif, dont les formes peuvent varier d'une aire culturelle à une autre, est présent à tous les âges. Depuis la nuit des

temps, il innerve le champ social en permanence : c'est un moyen d'enculturation, un outil de socialisation-conditionnement. Dans le jeu sportif, l'enfant découvre, dans l'effort libre et joyeux, cet enchantement de vivre son corps, d'exister, de partager et de coopérer.

Le jeu sportif lui permet de nuancer ses réactions, d'affiner ses sensibilités, d'atténuer ses émotions d'hostilité et de colère, de contenir ses affects et ses pulsions agressives : il l'initie à la tolérance, à la disponibilité et à la communion. C'est le lieu où il apprend à maîtriser des gestes techniques d'une activité sportive quelconque (athlétisme, gymnastique, natation, judo, football, etc.), autrement dit, à s'équiper d'habiletés motrices nouvelles ; qui vont orienter sa dynamique corporelle et émotionnelle. C'est, aussi, le lieu où son corps acquiert une posture, une tenue, une attitude, un habitus : un système de dispositions durables et transposables, qui incline les individus à percevoir, à sentir, à faire, à penser et à réagir d'une certaine manière. C'est dans cette perspective, que plusieurs auteurs ont décrit les étapes successives du jeu et la fonction qu'il assure à chaque phase de développement de l'enfant. D. Elkonin va jusqu'à dire qu'on n'aurait pas tort de voir dans le jeu «une arithmétique des rapports sociaux». Le psychophysiologue hollandais Buytendijk met l'accent sur la situation d'interaction comme niveau élémentaire de la socialité, à laquelle introduit le jeu. Huizinga, un autre historien hollandais, développe l'idée

## Par Belkacem Lalaoui

selon laquelle le jeu est le premier foyer d'inspiration culturelle et civilisatrice ; il serait à l'origine de la plupart des actes de l'individu, de l'échange, des règles de la vie en société et des principes structurants les institutions. Le philosophe allemand K. Groos voit dans le jeu un exercice, qui perfectionne les compétences nécessaires pour la vie adulte : «Il remplit une fonction utilitaire chez les jeunes sujets en exerçant leurs capacités que l'hérédité livre incomplètes.» Mais, incontestablement, c'est au pédagogue allemand Froebel, que nous devons la première œuvre de pédagogie singulière et novatrice du jeu.

Traitant le développement de l'homme, Froebel devait voir ce dernier pendant l'enfance avant tout par le jeu, qui permet de développer l'expression et la création : le cours dialectique de ce qui est intérieur et de ce qui est extérieur. Il y a donc comme une unité dans toutes les grandes théories, qui ont contribué à favoriser la compréhension du jeu et un accord de tous les auteurs sur ses bienfaits dans le développement mental, mais aussi dans le développement affectif et social.

Dans son modèle explicatif du jeu, G. H. Mead ne manque pas de relever une différence fondamentale entre le jeu traditionnel (le Play), où l'enfant passe d'un rôle à l'autre selon sa fantaisie, et le jeu organisé (le Game : le jeu sportif) où l'enfant doit intégrer les attitudes de tous les autres participants. C'est ainsi, que pour participer au jeu football l'enfant doit pouvoir évoquer en lui-même, à propos de chacune de ses actions, les réponses éventuelles de ses coéquipiers ou de ses adversaires. En se mettant à la place d'autrui, il prend conscience de sa propre personnalité, perçoit les autres en lui-même et lui-même dans les autres.

Il ne devient lui-même qu'à travers les autres. Enfin, c'est dans le jeu sportif que Camus, en tant que gardien de buts de l'équipe de football de l'Université d'Alger (1930), découvre la morale dans des situations concrètes, quelques mystères de l'âme humaine : «J'ai appris que le ballon n'arrive jamais par où on croit qu'il va arriver. Cela m'a beaucoup aidé dans la vie, surtout dans les grandes villes, où les gens ne sont en général pas ce qu'on appelle droits.»

## Culture sportive et système éducatif

C'est au sein des établissements scolaires (Public Schools) du milieu de l'ère victorienne en Grande-Bretagne qu'on s'attelait à construire le corps sportif et à diffuser une nouvelle éthique de la compétition et du mérite. Aux yeux des pédagogues anglais, le jeu sportif est le pivot d'un système éducatif dynamique : il cultive la jeunesse, enrichit ses passions et favorise le progrès social.

En Angleterre, c'est le système scolaire et universitaire, qui développa la pratique sportive et contribua à la structuration de l'esprit sportif et à l'homogénéisation progressive des attitudes sociales. Pour les éducateurs anglais, les jeux sportifs, loin d'être de simples «divertissements», offraient un moyen d'éduquer la jeunesse. Ce fut l'époque où les «Public Schools» canalisèrent l'énergie de leurs élèves vers la pratique quotidienne du sport. Tout cela faisait partie d'une vaste entreprise pédagogique, destinée à remodeler l'idéal du gentleman. L'attrance vers des jeux sportifs collectifs, comme le football et le rugby, devint un dogme solidement ancré dans le système éducatif britannique.